TEMPERATURE

Du 21 août 1902.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
7 h. du matin....	82	28
Midi.....	90	32
3 P. M.....	92	34
6 P. M.....	90	32

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera, cette année, le 31 août, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1901-1902 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, l'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-quinzième année d'existence.

UN EVEQUE Louisianais de Naissance.

La population de la Louisiane est foncièrement catholique. Elle l'était déjà dès les débuts de la période coloniale. Elle est restée telle quand elle est devenue Territoire, puis Etat de l'Union, et les nombreuses immigrations qui sont survenues depuis, pour la peupler et l'enrichir, n'ont pas altéré sensiblement, chez elle, ce noble caractère.

Il lui est arrivé des émigrants de toutes les origines, de toutes les allégeances, de tous les climats, de toutes les religions, des sectes les plus variées, les plus opposées. Elle est restée presque aussi catholique que le premier jour.

Pourtant, au milieu des nombreux clergés qui se sont succédé depuis plus de cent ans, on rencontrait peu, très peu d'ecclésiastiques du pays. Les jeunes générations se vouaient au commerce, et mouraient, comme elles avaient vécu, dans le commerce, laissant volontiers aux étrangers l'exercice des fonctions sacerdotales. C'est durant la dernière moitié du dix-neuvième siècle que nous remarquons l'entrée d'un assez grand nombre de Louisianais dans les ordres religieux.

Mgr Blenk est de ceux-là, et il leur fait le plus grand honneur, autant par ses lumières que par ses vertus. S'il est un homme qui mérite réellement le titre de fils de ses œuvres, c'est celui-là, et l'on peut dire de lui qu'il a passé en faisant le bien.

Nous l'avons presque tous connu ici, d'abord simple prêtre; puis, bientôt après, président du collège Jefferson qu'il a dirigé avec une remarquable habileté, et enfin curé de la grande paroisse catholique d'Alger, où il était adoré de toute la population, sans distinction d'origine ou de croyance.

C'est là que l'a connu Mgr Chapelle, en arrivant au milieu de nous. Le nouvel archevêque avait tout d'abord remarqué ses brillantes et rares qualités parmi lesquelles ressortait celle d'Américain de naissance. Aussi, quand il fut nommé délégué apostolique à Porto Rico, s'empressa-t-il de s'attacher le curé d'Alger et l'emmena-t-il avec lui dans la nouvelle possession de l'Union.

On sait quels éminents services rendit le Père Blenk durant sa difficile mission. Aussi l'œuvre était-elle à peine terminée, que le Père Blenk était nommé évêque de Porto-Rico, et l'on sait avec quel dévouement, quelle habileté il administre ce diocèse lointain, à la satisfaction tout à la fois du St Siège et des autorités de Washington. De pareils hommes sont précieux dans la situation actuelle, alors qu'il s'agit de concilier tant d'intérêts qui se combattent, et de détruire tant de préjugés irritants.

Que faut-il en ce moment, à Rome comme à Washington? Un prélat dont les convictions catholiques et les sentiments américains soient à l'abri de tout soupçon; un Américain de naissance, parlant espagnol comme un Madrilène et pouvant faire face à toutes les situations.

Cet homme est tout trouvé; c'est Mgr Blenk. Mgr Chapelle a rendu un immense service à Rome en lui procurant un pareil évêque. Dès demain peut être l'évêque de Porto Rico sera nommé délégué apostolique aux Philippines. Il possède absolument toutes les qualités voulues pour mener à bien l'entreprise délicate dont la direction va lui être confiée.

Nous allons voir se résoudre enfin ce problème dont la solution semblait jusqu'ici impossible, et nous le devrons à un Louisianais, à un homme que nous pourrions presque qualifier de Néo-Orléanais. Nous ne nous attendions pas à voir la Louisiane jouer un si grand rôle dans l'affaire des Philippines. Nous le devons à deux prélats appartenant à notre Etat, presque à notre ville.

KOCH ET LE DR GARNAULT

Extrait d'une interview du professeur Koch, sur l'expérience du docteur Garnault:

—Est-ce que ce sont là des procédés scientifiques? Si même la tuberculose générale se déclarait, quelle conclusion en tirer? Est-ce que je connais le tempérament de M. Garnault? Sais-je s'il n'a pas déjà des tubercules?

La moitié de l'humanité en porte en elle. Où a-t-on vu que la science se détermine sur un seul cas?

Elle fonde ses lois sur des observations multiples, répétées, suivies avec méthode et sérieux, non sur des représentations tapageuses du genre de celle-ci.

Comment voulez-vous que je me sente de la sympathie pour de pareils procédés? Ce sont des manières théâtrales, et de trop vulgaires cabotinages pour que des savants s'y arrêtent.

Les recherches sur la tuberculose sont chose trop minutieuse et trop difficile pour être tentées par des personnages dénués de compétences, et c'est un grand malheur lorsque des hommes comme M. Garnault s'en mêlent.

CHEZ Mme DE THEBES.

Avait-elle prédit la mort d'Edouard VII?—Une question d'amour-propre—L'avenir du roi d'Angleterre—Un règne assez long.

Au moment où une maladie imprévue et des plus dangereuses mettait la vie d'Edouard VII en danger on réédita les prédictions faites sur le souverain par les gypsies et les devineresses des quatre coins du monde. Elles étaient peu rassurantes, les prophétesses.

Le sacre d'Edouard VII est venu leur donner un démenti formel.

Mme de Thèbes, qui avait examiné la main d'Edouard VII alors qu'il n'était que prince de Galles, s'était montrée elle-même des plus pessimistes.

Lors de la mort de la reine Victoria, n'avait-elle pas dit—on l'a rappelé récemment:

J'ai grand'peur que le roi d'Angleterre ne monte jamais sur le trône de ses pères.

Il est placé sous un nombre néfaste, et je crains qu'un événement malheureux ne vienne, à la veille même du couronnement, attrister le peuple anglais.

N'était-ce pas là une prédiction de mort? Beaucoup avaient donné cette interprétation à ces paroles.

Ils s'étaient, paraît il, trompés. Du moins, Mme de Thèbes l'affirme-t-elle.

—Entendons nous, cher monsieur, dit-elle, accentuant sa protestation d'un grand geste, au cours d'un récent entretien. J'avais, en effet, annoncé, après la mort de la reine Victoria et la proclamation de l'avènement du prince de Galles sous le nom d'Edouard VII, qu'au moment de son couronnement le roi courrait un grand danger. Eh bien! ma science s'est-elle trouvée en défaut? Plus tard, à la première nouvelle de sa maladie—que j'avais également prédite, entre parenthèses—un de vos confrères vint me voir. Je lui annonçai le rétablissement du roi, en indiquant, comme époque du sacre la fin du mois de juillet. Etais-je si loin que cela de la vérité?

....Ces propos sont échangés dans le salon de Mme de Thèbes qui n'a rien, je vous l'assure, de l'antre d'une pythonisse antique. De tous côtés, des moulages de mains, dont plusieurs coulées en bronze—mains robustes et larges, ou mains fines et jolies.

Nous demandons à l'aimable émule de Desbarolles quelques indications sur l'avenir réservé au souverain anglais.

Elle nous répond:

—Ayant échappé à la catastrophe qui le menaçait, le roi d'Angleterre aura, je puis vous l'affirmer, un règne assez long, et, comme je l'ai prédit avant même qu'il montât sur le trône et qu'il signât la paix avec les Boers, Edouard VII sera un grand roi. Il jouera même un grand rôle politique.

Sa main révèle, en effet, une énergie extrême dont il fera preuve pour accomplir des actes de justice et de bonté, deux vertus qu'y s'y lisent aussi très clairement.

—Pouvez-vous me dire, madame, si le roi courra de nouveaux dangers?

- Il sera, répond Mme de Thèbes, sous la constante menace d'une maladie grave de l'intestin; mais il en triomphera probablement, comme la première fois, par un effort de sa volonté, qui est très puissante.

ANIMAUX COUTURIERS.

Bon nombre de personnes seront étonnées d'apprendre qu'il existe des animaux couturiers. Le "Cisticole Sehœnicole", qui habite le sud de l'Espagne, de l'Italie, la Grèce et l'Algérie, utilise du fil provenant de toiles d'araignée et du duvet de certaines plantes, pour coudre et assembler solidement les feuilles qui lui servent à la confection de son nid. Il a soin de percer à l'avance des trous dans ces feuilles.

L'"Orthotome à longue queue" fait aussi ce qu'il veut avec son bec. L'un des nids de cet oiseau, observé par Hutton, avait des parois formées de roseaux, de coton, de fils de laine solidement entrelacés; sa cavité était tapissée de crins de cheval et il était placé entre les deux feuilles d'une branche d'amalthée cousues au moyen d'un fil de coton tissé par l'oiseau lui même.

LES Grandes Manœuvres A L'ETRANGER.

Voici que nous entrons dans la période des manœuvres, ces représentations de la guerre en lesquelles on est unanime à reconnaître la meilleure école du commandement à tous les degrés et le seul moyen efficace d'initier un peu le soldat aux conditions de la vie qu'il aurait à mener en temps de guerre.

Manœuvres de garnison, manœuvres de brigade, de division, manœuvres spéciales de cavalerie et d'artillerie, exercices de reconnaissances en terrain varié, de passages de rivières, vont précéder les manœuvres d'armée du Midi et jeter sur la poussière monotone des grandes routes, comme de vivantes illustrations, le va-et-vient des marches, des charrois et des chevauchées, coloré par la diversité des uniformes.

Or, ce n'est pas seulement en France, c'est dans toute l'Europe que se produisent ces mouvements périodiques qui mettent en contact familier les armées et les nations, les moissonneurs et les soldats. Et si les comparaisons auxquelles ils peuvent donner lieu sont surtout instructives pour les stratégistes de profession, il s'en faut qu'elles soient dénuées d'intérêt pour le grand public.

Elles peuvent nous aider à mieux comprendre ce qui se passe, à concevoir la raison de certains procédés, de certains usages qui, considérés isolément, paraissent parfois en contradiction avec la logique.

Les manœuvres allemandes.

Les manœuvres impériales, qui correspondent aux manœuvres de l'armée française et qu'on appelle ainsi parce qu'elles sont effectuées sous la présidence et même parfois sous la direction effective de Guillaume II, se dérouleront cette année aux environs de Posen. Le 3e et le 5e corps d'armée, appelés à y prendre part, seront passés en revue le 3 septembre à Lawica, puis évolueront, jusqu'au 12, l'un contre l'autre, entre Bentschen et Meseritz.

Ainsi la revue qui, en France, clôture les manœuvres, en Allemagne les précède. Cette différence résulte directement de celle qui existe entre l'organisation politique des deux pays.

En France, la revue passée en présence du chef de l'Etat ne peut être qu'une parade, un beau spectacle militaire offert aux populations pour leur donner l'occasion de remercier l'armée des fatigues que celle-ci vient d'endurer.

En Allemagne, où l'empereur est le chef immédiat et compétent de l'armée, la revue est une véritable inspection; l'ouvrier chargé de diriger cet outil formidable en vérifie le bon état avant de le mettre en mouvement.

Ce caractère factice de la revue finale est si avéré qu'il est question de la supprimer au programme des manœuvres d'armée qui doivent avoir lieu cette année entre les 16e et 17e corps, aux environs de Toulouse.

Les Manœuvres russes.

On sait que les troupes russes se rendent aux environs du 1er mai (vieux style, c'est-à-dire vers le 15 mai), dans les camps d'instruction, où elles font d'abord l'instruction par arme, puis se réunissent pour y compléter leur instruction d'ensemble par la combinaison des trois armes. La dernière période est consacrée à des marches-manœuvres dans lesquelles les troupes d'un camp s'exercent d'abord à des manœuvres à double action par petites unités des trois armes, puis par unités plus considérables. Ces marches sont dirigées de manière à mettre les troupes d'un camp en présence de celles d'un autre camp, et alors commencent les grandes manœuvres. La durée des marches manœuvres est d'environ deux semaines; celle des grandes manœuvres varie, suivant les cas, de trois à dix ou douze jours.

Les troupes de la circonscription de Saint-Pétersbourg sont actuellement rassemblées au camp de Krasnoïé Séio, dont le nom est maintenant connu en France presque aussi bien que le camp Châlons.

Celles de la circonscription de Finlande évoluent entre les camps de Vilmanstrand et de Viéroumiaki; celles de Vilna entre les camps de Grodno, Oranï, Vilna et Kowno. Ces dernières ont pour thème la défense et le forcement du passage du Niémen en aval de Grodno. Deux bataillons de pontonniers sont adjoints au parti assaillant pour l'organisation de la traversée.

La circonscription de Varsovie sera le théâtre, en septembre, de manœuvres spéciales de cavalerie qui réuniront au camp de Méjibouïé quarante huit escadrons ou sotnias et vingt-quatre canons.

D'intéressants exercices mettront également en mouvement les troupes de circonscriptions du Caucase, du Turkestan, de la Transcaspienne, de Kazan et de la Sibérie.

Ces différentes manœuvres, en y comprenant les manœuvres impériales, dont nous allons parler, exerceront 91 0|0 de l'infanterie, 94 0|0 de la cavalerie et 97 0|0 de l'artillerie. C'est presque une mobilisation générale.

Les dépenses prévues pour l'ensemble des rassemblements d'été s'élèvent à 2,615,000 roubles, soit plus de six millions de francs.

Les Manœuvres de Kourak.

C'est autour de cette ville qu'auront lieu le mois prochain, en présence du tsar, les principales manœuvres de l'armée russe.

Les deux groupes en présence comprendront la brigade de chasseurs et d'artillerie de Vilna qui a pris part à la campagne de Chine en 1900; un corps d'armée entier et diverses unités provenant de la circonscription de Kiev; 10 bataillons et 19 batteries de la circonscription d'Odessa et deux corps d'armée au complet de la circonscription de Moscou. Soit un effectif total de plus de cent mille hommes.

Parmi les raisons qui ont déterminé le choix de la région de Kourak pour ces vastes opérations, il en est une, d'ordre économique, qui fait le plus grand honneur au gouvernement russe: la récolte y a été particulièrement mauvaise pendant plusieurs années, et le mouvement général des affaires s'en est gravement ressenti; on espère que les manœuvres offriront une circonstance favorable pour lui donner un nouvel essor et, comme on dit, "feront marcher le commerce".

Une armée en progrès.

Les manœuvres de l'armée bulgare présenteront d'ailleurs en elles-mêmes un incontestable intérêt. La Bulgarie se souvient que son indépendance fut menacée et depuis n'épargne aucun sacrifice pour la rendre inattaquable. La réorganisation militaire figure au premier plan des préoccupations du gouvernement et le prince Ferdinand, qui fut officier avant d'être chef d'Etat, étudie personnellement, avec une compétence et un esprit de suite remarquables, toutes les questions qui intéressent l'armée.

En cas de guerre, la Bulgarie disposerait de 126,000 hommes de troupes actives, de 20,000 chevaux et bœufs, de 430 canons et de 6000 voitures. L'appel des réserves et le fonctionnement des réquisitions permettraient en outre de mobiliser en seconde ligne 82,000 hommes, 15,000 chevaux et 3000 voitures.

L'armée bulgare est au courant des plus récents progrès réalisés dans les grandes armées d'Europe; elle possède des sections de bicyclistes, de télégraphie électrique et optique; une partie de son artillerie provient des usines du Creusot. Certaines études sur les explosifs y sont menées avec plus de hardiesse et de rapidité, avec un esprit plus dégagé de routine qu'en Allemagne ou qu'en France.

AMUSEMENTS.

WEST END.

C'était hier, la soirée consacrée à la musique dite Ragtime, qui est devenue si populaire. Il y avait foule au West End, naturellement, et tous les morceaux exécutés par l'orchestre Rosenbecker ont été bisés.

Aldrich Libbey et sa femme, Katherine Trayer, ont obtenu leur succès ordinaire dans la pièce intitulée "La Débutante"..

Le public a beaucoup applaudi les poses superbes de l'athlète Vallée et les vues du vitagraphe: Jack and the Beanstalk.

Orpheum Athletic Park.

"The Swimming Girl", l'opéra bouffe dû à la collaboration de MM. Levêque et Werhman, fait toujours florès au Parc. Plusieurs refrains sont déjà devenus populaires et se fredonnent dans nos rues, il y a des motifs fort heureux dans "The Swimming Girl". Plusieurs d'entr'eux resteront et survivront à cette série de représentations. Comme comédiens, MM. Eagleton et H. Lightwood ne contribuent pas peu au succès de l'œuvre.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.00 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 21 août 1902.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

Lecture à 8 heures A. M.

Stations.	Pieds au-dessus du niv. de la mer	Pieds au-dessus du zéro	Tombé	Hauteur du fleuve	Changement de hauteur
St-Paul	.....	.....	14	17	-0.1
Davenport	16	15	3.6	3.6	-0.2
St. Louis	22	20	14.8	4.8	-1.2
Cairo	44	43	15.4	5.4	-0.1
Memphis	22	21	9.7	0.8	-0.2
Helena	43	41	16.0	6.0	-0.2
Vicksburg	44	42	.....	.....	.....
Rivière Rouge	.....	.....	.....	.....	.....
Bâton-Rouge	9	16	6.5	6.5	-0.1
Melville	.....	21	21.0	1.0	-0.5
Omaha	.....	18	6.7	6.7	0.0
Kansas City	.....	21	16.0	6.0	+0.2
Pittsburg	22	22	6.0	6.0	0.0
Cincinnati	45	50	7.5	7.5	-0.2
Louisville	.....	20	4.5	4.5	-0.1
Nashville	.....	40	2.6	2.6	-0.1
Chattanooga	86	88	1.5	1.5	-0.1
Fort Smith	.....	23	3.4	3.4	-0.3
Little Rock	.....	28	8.1	8.1	-0.4
Arthur City	.....	27	4.0	4.0	0.0
Palestine	26	28	6.5	6.5	-0.3
Shreveport	21	23	11.7	1.7	-0.7
Alexandria	81	82	13.0	1.0	-0.4
Barfleur	.....	.....	.....	.....	.....
Dunden	26	28	7.1	1.1	-0.4
Monroe	.....	40	13.3	3.3	-0.2

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12 ...Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:

$15.15..Un an | $7.65...6 mois | $3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.35..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans les éditions quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner devront s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'Abeille de la N. O.

No 11 Commencé le 10 août 1902

LE ROI DES MILLIARDS

PAR HENRY GRÉVILLE.

X

LA RÉSERVE INDIENNE.

Suite.

— Pas pour les mocassins, monsieur Harry! fit-elle, les coins de ses grands yeux plissés par un rire conteur, bien proche parent des larmes.

A son tour il éclata de rire.

—Non! pas pour les mocassins. Dans ces machines, ces espèces de remorqueurs que Rose t'avait procurés, tu avais des pieds par trop impossibles! Et quand tu aurais été un mois, —tu entends, un mois tout entier sans te faire attrapper, je t'appellerai Fleur-de-Rosée durant tout un jour.

—Oh! bien! s'écria-t-elle en frappant ses mains fines l'une contre l'autre, on ne m'attrapera plus jamais, jamais!

Elle possédait, en effet, sur elle même une puissance, un empire incroyable, car on n'eut presque jamais d'observations à lui faire.

Sa situation était pourtant difficile et demandait des efforts de diplomatie considérables. A l'office, où elle partageait les repas des domestiques, on ne l'aimait guère, du côté des femmes, et même on la craignait un peu.

Toutes les femmes Peaux-Rouges passent pour être plus ou moins sorcières; toutes, elles connaissent certains remèdes, certains secrets qui, mal employés, disent les âmes simples, pourraient vous faire autant de mal qu'à l'occasion ils savent vous faire de bien.

Fleur-de-Rosée avait apporté dans son très petit paquet, — le tout tenait dans un mouchoir de poche, — deux trésors de famille dont on ne parlait qu'à voix basse dans la cuisine de La Ferme, cuisine aussi grande et beaucoup plus peuplée que le salon; une petite pochette à médicaments, en cuir d'élan, brodé de perles de couleur....que n'avait-on pas mis en imagination, dans cette pochette, à peine assez grande pour y introduire deux doigts,—et un couteau à scalper, dans sa gaine de cuir ornée de minces filets de cuir, découpés en forme de franges.

C'était un vrai couteau à scalper, hélas! et il avait servi ... Comme les mains de lady Macbeth, son acier rouillé ne voulait pas laisser partir certaines taches trop visibles.... Etait ce du sang blanc, ou seulement celui d'une tribu ennemie qui avait laissé sur la lame large et courte ces traces indélébiles?

Marie ne voulait pas le savoir, — on ne voulait pas le dire.

Son père avait été le fils d'un grand chef et l'imperceptible tortue bleue qu'elle portait tatouée était le blason de sa famille, l'orgueil vivant de sa race, que nul ne porterait plus après elle, sans doute.

Ce couteau et sa gaine, qui ressemblait vaguement à une chevelure humaine, étaient l'horreur et la curiosité de la maisonnée, ni Mme ni M. Saint-Mesmin n'en avaient connaissance, car nul n'aurait osé leur en parler; cependant tous les serviteurs auraient fait un sacrifice de quelque importance pour les voir disparaître.

La première et unique fois que Rose, en sa qualité de femme de chambre, presque promue au rang de duègne, fit une allusion à la convenance de cette disparition, elle reçut en pleine figure un regard si flamboyant que la question fut enterrée définitivement et sans remise.

—J'ai cru, mon cher, dit-elle au sommelier, aussi ancien qu'elle même dans la maison, j'ai positivement cru qu'elle allait me le passer autour du crâne, ce couteau, ou me l'enfoncer dans le cœur, car vous n'ignorez pas qu'ils servent à plusieurs usages, ces objets-là....

—Comme aussi à couper une tranche de lard dans un jambon, répliqua le facétieux bonhomme.

Le regard qu'il reçut n'était pas sans analogue avec celui dont se plaignait Rose, différence faible entre le rang civilisé et l'autre, mais ils se mirent bientôt d'accord contre l'intruse.

Cependant, il convient de dire que si Marie était mal vue par les femmes, tous les hommes la trouvaient jolie, ce qui était fait pour empirer sa situation.

Mais les qualités natives et même les défauts de sa race vinrent à son secours.

Elle sut regarder sans qu'il y parût, écouter sans qu'on s'en doutât, se taire et répondre à propos, ruser quand son intérêt l'exigeait, et surtout garder secret le mobile de ses actions, le but de sa vie: la passion à la fois enfantine et folle, brûlante et pleine d'innocence, d'ignorance, de foi aveugle, de dévouement sans limites qu'elle avait conçue pour maître Harry, l'astre de cette existence, cette passion nouvelle, qui reléguait dans l'ombre ses regrets pour le Niagara, sa vraie patrie.

Quand il partit, le dixième jour de ses vacances, après un "shake-hands" banal, Fleur-de-Rosée regarda rouler et tanguer la solide voiture, bien raccommodée, et rentra dans le coin tranquille où elle brodait les délicats ouvrages de plumes, de fils de soie, de joncs colorés, sur peau fine ou écorce de bouleau, où elle excellait entre toutes.

Ces menus travaux, par les soins de Mme Saint-Mesmin, trouvaient acquéreur à Montréal et le produit en était placé au nom de la jeune fille, qui d'ailleurs n'en avait cure.

Son visage demeura immobile, personne ne put rien connaître de ses émotions. Seul, son oreiller connut sa douleur grave et muette.

Pendant que Fleur-de-Rosée devenait "Marie" en semblait se raprocher du type conventionnel de la Peau-Rouge civilisée, un autre apprentissage, non moins ardu, se poursuivait dans l'hôtel somptueux de John-Louis Bruce, et quoique bien différentes en apparence, ces deux métamorphoses avaient entre elles de profondes et mystérieuses analogies.

Modifier son caractère réellement, jusque dans ses racines cachées, devenir une autre personne est un travail difficile: beaucoup en font l'étude de leur vie et meurent sans avoir réussi. Mais faire semblant de se modifier, se donner l'extérieur d'un autre soi-même, au point de tromper tous ceux qui n'ont pas un intérêt direct et passionné à pénétrer le fond des choses, c'est vraiment une œuvre infiniment plus compliquée.

Zite, dévorée par la plus violente des colères contenues, avait compris sur-le-champ la nécessité de garder ses impressions pour elle. D'abord, la colère enlaidit et défigure, parfois d'une façon durable. Ensuite, à quoi bon ronger son frein, puisqu'à le ronger elle n'obtiendrait d'autre résultat que d'abîmer ses jolies dents?

Se changer, travailler sur elle-même, devenir une autre Zite, une Zite qui aimerait ses devoirs, qui accepterait allègrement les cinq ans de galère qui lui étaient imposés, enguirlandés de toute espèce de fleurs?

Pourquoi? — Zite se trouvait très bien comme cela et c'eût été grand dommage de rien changer à une œuvre que la destinée s'était complue à faire charmante.

Bon pour Cendrillon-Annie ces scrupules de conscience, ces recherches du bien et du mal bien, voir du tout à fait m... L'oncle John, ce tyran, la tan... Laure, cette brebis résign... avaient-ils trouvé à reprendre... cet être joli, spirituel, intelligen... qu'était Zite? Soit. Pourq... lutter?

La lutte est fatigante et amè... des scènes fâcheuses; feindre... céder était cent fois plus sa... Un joli sourire qui s'excusait, ... regard qui avouait avec reg... une erreur à peine commise, ... n'en fallait pas plus au tyran... à sa brebis.... On le leur d... nerait.

Cinq ans d'attente.... c... était très dur, tellement dur q... Zite s'imaginait difficilement q... l'attente pût durer si longtem... En vérité, faudrait-il atten... cinq ans?

Elle ne le pensait pas.

Une petite chose l'avait p... fondément mortifiée: c'était ... entretien surpris, un soir brûl... d'été, à New-Port, où la fam... chassée de la ville par la cha... torride, venait de transporter ... pénates.

La jeune "débutante" — ... que ce mot de théâtre s'app... là-bas aux jeune filles qui ... leur apparition dans le mon... étendue dans un rocking, ... une de ces chaises-balançoi... ventées pour donner le m... mer et faire rêver de la tr... sée d'Atlantique, — Zite, ... mot, rêvait dans l'ombre, ... (piazza), autrement dit l'e...